

cerons quelque douloureux qu'il soit. Avant tout nous avons à protéger la jeunesse, à combattre le scandale, à travailler au salut des âmes.

Il n'y a que peu de temps, repris, avertis par nous, à l'occasion d'une pièce certainement mauvaise qu'ils avaient fait représenter, le propriétaire lui-même de ce théâtre et l'un de ses principaux collègues, venus à notre palais, après avoir plaidé bonne foi et présenté leurs excuses, nous donnaient leur parole d'honneur que jamais drame immoral ne serait joué chez eux. Et ils protestaient de leur foi et de leurs sentiments catholiques en ajoutant qu'ils se reconnaîtraient dignes de condamnation et de censure, le jour où ils manqueraient à leurs promesses.

Or, qu'est-il arrivé ? Ils ont mis à l'affiche et annoncé partout, pour la semaine où notre âme doit s'ouvrir aux saintes joies pascales, une pièce qui n'est qu'un étalage de basse sensualité et une apologie du suicide. Comme l'a dit un critique français : « au lieu de mettre en relief la lâcheté de cette fuite devant les embarras et les responsabilités de l'existence, l'auteur a prétendu l'ériger en symbole du courage en face de la mort. Au lieu d'invoquer contre ce crime les devoirs de la vie austère, il ne lui a délibérément opposé que les jouissances de la vie sensuelle. Au lieu d'en appeler à la religion qui respecte la vie comme un dépôt sacré, il n'a eu recours qu'au matérialisme qui adore basement la vie comme un instrument de plaisir ».

C'en est trop, nos très chers frères, nous ne pouvons pas permettre qu'un enseignement aussi pervers soit donné impunément à notre population, grâce à Dieu encore vertueuse et pleine de foi.

Avertie par nous, prévenue des mesures qu'elle nous ferait de prendre contre elle si elle ne renonçait pas à son